

l'air vraiment soucieux . . . Son teint était plus pâle, plus cireux que jamais et ses sclérotiques étaient teintées en jaune très prononcé. On ne comprend pas comment Eyschen soit parvenu à faire face à cette terrible situation. On n'a pas besoin d'être d'accord avec tout ce qu'il fait, ni de la manière dont il le fait, mais il faut reconnaître que jusqu'ici il est parvenu à se tirer assez bien d'affaire. On dit qu'il est trop prévenant envers les Allemands, qu'il n'a pas assez de poigne, mais on a beau dire. Si on a affaire à des militaires . . . qui jugent tout d'après la *ratio belli*, on conçoit que ce ne doit pas être facile de traiter avec eux et de mener tout à bonne fin. Il est vrai que la tâche d'Eyschen se trouve quelque peu allégée par ce fait que les Allemands se sont proposés, coûte que coûte, à ménager les Luxembourgeois. On leur a fait tant de reproches à propos de la Belgique qu'ils sont doublement gentils envers les Luxembourgeois dont ils veulent capter les bonnes grâces – *captatio benevolentiae*.>

Le 4 novembre, vers 13,30 heures, Welter passe dans la rue Chimay où il constate que le nombre de ceux qui affluaient chaque jour vers le comité de secours créé par Marcel Noppeney est considérable. «C'est une belle oeuvre, très utile et très nécessaire, et il est à souhaiter que tous ceux qui sont à même de secourir les pauvres victimes de la guerre, le soutiendront.»*)

Après avoir, une fois de plus, prôné la plus stricte neutralité, Welter prétend que «la petite minorité qui tient avec les Allemands» se compose avant tout «des curés, des personnes dont les portefeuilles sont bourrés de titres allemands . . . et des industriels qui croient que le sort de notre industrie est intimement lié à la victoire allemande.» Si Welter, à l'appui de son allégation, cite des noms, il a pourtant tort de généraliser.

Nicolas Welter ayant passé au docteur Welter ses poésies réunies sous le titre de «Hochofen», le «journaliste» écrit: «Je n'ai fait que parcourir les plus belles poésies et je dois avouer que le poète a créé une oeuvre qui restera certainement son chef d'oeuvre. Dans son 'Hochofen' il a quitté les vieilles ornières et il s'est manifesté dans toute sa grandeur. Dans ses poésies guerrières il a créé une oeuvre impérissable; c'est vécu et c'est vrai. Et parce que c'est vrai, il aura de la peine à faire accepter son oeuvre par l'Allemagne dont la mentalité est truquée et dont le jugement est faussé. Espérons que le jour viendra où le nuage qui entoure l'âme allemande se dissipera et où on verra de nouveau clair. Alors les poésies de Welter pourront pénétrer en Allemagne et occuper la place qu'elles méritent.»

L'ouverture de la Chambre, le 10. 11. 1914, se fera avec grande cérémonie, la Grande-Duchesse prononçant en personne le discours du trône devant les députés priés de se présenter en redingote. Welter se demande s'il n'eût pas fallu «suivre les anciens errements et ouvrir la session sans tambour ni trompette.»

*) Le comité de secours, qui changera bientôt son nom en «Comité de la rue Chimay», distribuera 1,5 millions de francs-or aux populations des régions dévastées de France et de Belgique.